

PORTRAIT

Les terres humaines de Rémi Mauger



Normand de cœur et de racines, Rémi Mauger brosse avec *Paul dans sa vie* le portrait d'un paysan «à l'ancienne». Un Fipa d'argent a récompensé en 2005 ce film intense, d'une très grande beauté formelle. Il faut se précipiter au cinéma pour découvrir le caractère bien trempé de Paul, sa philosophie du monde et des hommes, filmés avec respect et affection.

C'est un documentaire. Mais c'est aussi, c'est surtout, une très belle histoire et le portrait d'un homme exceptionnel dans sa simplicité. «*Paul, je ne le connaissais pas plus que cela*», explique Rémi Mauger, le réalisateur de *Paul dans sa vie* qui sort en salles aujourd'hui. Cet enfant de la région de la Hague, auteur du film *Atomes crochus* (en 2000) sur l'implantation de l'usine nucléaire «*qui a chamboulé le paysage et l'existence des hommes*», a «*approché*» le vieux paysan sur le conseil d'amis. «*On me disait qu'il fallait que je parle des Bedel* (le nom de Paul et de ses deux sœurs, de cette tribu qui avait délibérément tourné le dos à l'usine et continuait l'agriculture et l'élevage à l'ancienne.» La rencontre est admirable de sincérité et de force: silhouette voûtée mais étonnamment vigoureuse, casquette vissée sur la tête, mains industrielles, Paul

est un personnage magnifique. Loin de tout pittoresque, mêlant dans ses réflexions pleines de profondeur une vibrante sensibilité et un humour juvénile. «*Aujourd'hui il est devenu un ami. Vendredi dernier, mon fils et moi sommes allés pêcher avec lui. On peinait à suivre cet homme de 76 ans dans les rochers!*»

«*Je m'aperçois que j'ai toujours été intéressé par les anciens... et par les jeunes. Sans doute parce que la question de la transmission me semble plus facile lorsque l'on saute une génération*», confie Rémi Mauger. S'il connaît bien sûr le cinéma paysan d'un Georges Rouquier (*Farrebique et Biquefarre*), «*dont le romantisme naturalisant a un peu vieilli*», ou d'un Raymond Depardon (*Profils paysans*), il évoque davantage l'influence du cinéma japonais ou de celui de Satyajit Ray, découvert lors de ses années d'ardente cinéphilie, «*entre 18 et 20 ans*»: «*J'aime la noblesse des plans de Ray, la lente plénitude de son rythme.*» Et sans doute aussi la manière du maître indien de décrire, sans révolte mais sans illusions, la fin d'un monde. Cette nostalgie dépourvue d'amertume imprègne *Paul dans sa vie*. Rémi Mauger a réussi à restituer le lien étroit, organique, entre le sacré et le profane, «*caractéristique de la région. Avec cette conjonction des fêtes religieuses et des fêtes agricoles, les pèlerinages à la mer... Une véritable cosmogonie qui me fascine.*» Passionné de «*géographie humaine*», le réalisateur a tourné, après *Paul, Un siècle à nous deux*, voyage d'un jeune adolescent et d'un ancien déporté vers les camps. La mémoire, encore, et le lien entre générations.

EMMANUELLE GIULIANI

Film français, 1h43.